

LA NOURRICE

- Épouse de Thésée, race illustre de Jupiter,
 130 Chasse de ton cœur les désirs impurs,
 Étouffe des flammes coupables et n'ouvre pas ton cœur
 À de funestes espérances. Quiconque résiste immédiatement à l'amour
 Et repousse ses séductions est assuré de le vaincre.
 Mais celui qui accueille l'insinuant ennemi,
 135 Accepte un joug que plus tard il essayerait en vain de secouer.
 Je n'ignore pas combien la vérité déplaît aux oreilles superbes des rois ;
 Ils ne veulent pas qu'on les rappelle à la vertu.
 Mais, quel que doive être le prix de mon zèle, je me résigne d'avance.
 Vieille comme je suis, je serai bientôt libre : cette idée m'inspire du courage.
 140 Résister fermement à la passion, et n'y pas succomber, est le premier degré
 De l'honneur ; le second est d'avoir au moins la conscience de sa faute.
 Infortunée ! quel est ton espoir ? Pourquoi ajouter aux crimes de ta famille,
 Et surpasser ta mère ? Un crime est plus hideux qu'un monstre ;
 Car celui-ci est l'effet de la fatalité, l'autre du dérèglement des mœurs.
 145 Si, parce que ton époux ne voit pas la surface de la terre,
 Tu t'imagines que ton crime restera impuni et exempt de crainte,
 Tu te trompes. Mais imagine que, enseveli dans le Léthé profond,
 Thésée soit vraiment retenu et endure un Enfer perpétuel :
 Que fais-tu de celui dont la puissance s'exerce au loin sur les mers
 150 Et qui administre la justice à cent peuples, ton père ?
 Permettra-t-il qu'un tel crime reste inconnu ?
 Rien n'échappe à l'attention des pères. Mais enfin admettons
 Qu'à force de ruse et d'adresse nous dissimulions un tel crime ;
 Que fais-tu de celui qui répand sa lumière sur la nature,
 155 Le père de ta mère ? Que fais-tu de celui qui ébranle le monde
 En lançant la foudre de l'Etna de sa main flamboyante,
 Le père des Dieux ? T'imagines-tu qu'il soit possible
 De te cacher, avec des ancêtres qui voient tout ?
 Mais à supposer même que la faveur complaisante des dieux couvre
 160 Des coucheries abominables et qu'aïlle de pair avec la débauche
 Ce qui n'arrive jamais aux grands crimes, un secret éternel :
 Que fais-tu de ta punition immédiate, la terreur obsessionnelle,
 Un esprit bourrelé de remords et qui se craint soi-même ?
 Une criminelle peut trouver l'impunité, mais jamais la tranquillité.
 165 Réprime donc les feux de cet amour impie, je t'en supplie.

1/ Pourquoi le v.129 devrait-il suffire à détourner Phèdre de sa passion ?

2/ Dans les v.130 à 144, par quels indices stylistiques voit-on que la nourrice semble se comporter comme un directeur de conscience, un maître stoïcien qui ferait la morale à son disciple ? (cf texte de Sénèque à Sérénus)

3/ Dans les v.145 à 164, identifiez les personnages auxquels la nourrice fait successivement allusion, et montrez comment progresse l'argumentation.